

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 14 (1991)

Artikel: Les champs de repos mennonites de la région du Clos du Doubs

Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHARLY ET CLAIRE-LISE UMMEL

LES CHAMPS DE REPOS MENNONITES DE LA RÉGION DU CLOS DU DOUBS

I. SITUATION

Le Doubs est cette rivière qui, pour les cantons de Neuchâtel et du Jura, sert de frontière avec la France. Ce gros cours d'eau s'est frayé patiemment, au cours des ans, un chemin dans les rocs jurassiens et a créé des falaises assez impressionnantes par endroits. Bien avant de se jeter dans la Saône, puis dans le Rhône pour rejoindre la mer Méditerranée, le Doubs fait une boucle, découvrant un grand coin de pays, Le Clos du Doubs, partie de l'ancienne principauté de Montbéliard.

La frontière suit le cours de l'eau pendant plusieurs kilomètres dans la partie sud de cette boucle, serpente ensuite au milieu de quelques prairies, pour traverser la rivière à son retour, et s'enfuir contourner l'Ajoie.

C'est dans cette région franco-suisse, ainsi délimitée par un méandre du Doubs, que se déroulera une partie importante de l'histoire anabaptiste mennonite.

Parfois, un vallon s'élargit, et, difficilement accessibles de nos jours encore, côté français, de petits plateaux se perchent au-dessus des gorges de la rivière. Dans ce paysage austère, plutôt inhospitalier, et dans les courtes plaines d'alentour, se dissimulent plusieurs cimetières mennonites.

Pendant près de deux siècles, dans ces confins du département français du Doubs, des émigrés suisses ont pratiqué un culte que les habitants et les autorités des lieux ont apprécié et supporté différemment, suivant que l'on sortait de la guerre de Trente Ans, traversait la Révolution, subissait ou vibrait aux guerres napoléoniennes.

II. INTÉRÊT¹

Quel intérêt y a-t-il à reprendre le sujet pour notre revue historique suisse? Il est triple.

Tout d'abord, un *intérêt familial*. L'essentiel des familles anabaptistes-mennonites françaises, pour ne pas dire toutes, sont ressortissantes de Suisses (Zurich, Bâle, Berne).

Plusieurs témoignages attestent que leur histoire est demeurée liée à la nôtre, en particulier à celle de l'assemblée des Bulles/La Chaux-de-Fonds. Toute proche de la frontière française et du Doubs, c'est actuellement l'unique Église mennonite du Canton de Neuchâtel.

En deuxième lieu, un *intérêt spirituel*. Découvrir les endroits où ont vécu les mennonites français de la région du Doubs, constitués en assemblée à Seigne², c'est se ressouvenir que pendant deux siècles, ils garderont les idées de Jakob Ammann, de même que les mennonites neuchâtelois, en opposition avec la plupart des assemblées suisses.

Troisièmement, il se trouve *qu'un document* des archives de la Conférence mennonite Suisse à Jeanguisboden indique, pour l'année 1901, la répartition des visites des assemblées suisses et françaises par les anciens de Suisse. Les assemblées de la région du Clos-du-Doubs y figurent, mais pas elles seulement, ce qui est lourd de signification, nous le verrons, précisément en cette année 1901.

III. LES CIMETIÈRES

Nous avons visité les cimetières du Clos-du-Doubs à deux reprises. Une première fois, guidés par Christian Schmutz, de Courgenay, qui connaissait parfaitement tous ces endroits. Et une seconde fois, accompagnés par Ulrich J. Gerber, pasteur et ancien président de la Société suisse d'histoire mennonite et Virgile Rohrbach, excellent connaisseur de la région du Doubs³.

Pour les mennonites suisses, découvrir les cimetières de cette région et les pierres tombales qui y subsistent n'est pas une source de renseignements anciens. En effet, les anabaptistes-mennonites ne laissaient primitivement, comme

¹ Une recension et description des «Lieux d'inhumation mennonites de l'Est de la France» vient de paraître, sous la plume de deux étudiants de l'Université de Essen (D): WOLFF/ENNINGER. Les cimetières du Clos du Doubs y sont cités (manque le cimetière de Clémont).

² Voir IV, ci-dessous.

³ Nous utiliserons la graphie des noms géographiques de la Carte Nationale Suisse, 1:50000, feuille no 222, Clos du Doubs. Nous marquons les endroits qui y figurent d'une astérisque [*].

traces de leurs sépultures, que les tertres de terre remuée qui disparaissaient complètement au cours des années. Car, disaient-ils, «la terre est au Seigneur avec tout ce qui lui appartient» et les noms des vivants en Christ «sont inscrits dans les cieux»⁴.

Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que des pierres tombales ou des monuments funéraires seront dressés avec l'inscription des noms des défunt^s. Ces noms nous donnent cependant des indications précises et confirment l'implantation ou le passage de telle ou telle famille, au XIX^e siècle, dans la région proche de notre pays.

Un nom de famille en particulier se retrouve à la fois dans les documents du Jura neuchâtelois et dans les cimetières du Clos du Doubs, celui de Ramseyer. Les documents montrent que la famille Ramseyer a compté beaucoup de serviteurs de la parole dans les assemblées suisses et françaises.

Les cimetières attestent que, au XVIII^e siècle, cette famille a habité et pratiqué sa foi dans la région de Montsassier*, La Mine* et Liebenstein puisque ses membres ne sont pas enterrés dans un cimetière municipal, mais à l'écart ou près des fermes.

C'est par la Seigneurie de Montjoie que s'avanceront vers Maîche* (Mancenans*) les Ramseyer dont plusieurs branches étaient installées dans le Comté de Neuchâtel et le Jura bernois. D'après les archives, à la fin du XVIII^e siècle, la famille apparaît à Villars-les-Blamont*, qui comme Montjoie*, se trouve dans la région des deux premiers cimetières nommés⁶.

On sait aussi qu'en 1787, les anciens de Montbéliard viennent aux Bulles (plus de cent ans avant la constitution de l'assemblée du même nom) pour la consécration d'Abraham Ramseyer, cérémonie qui a lieu d'ailleurs dans un climat tendu⁷. En ce temps-là, il est attesté que les mennonites neuchâtelois des Montagnes et ceux du pays de Montbéliard, à cause de leur appartenance amish, s'invitaient mutuellement aux consécrations de leurs serviteurs⁸.

Abraham Ramseyer, de la Combe-Boudry, aurait-il été serviteur des assemblées de Montbéliard. C'est plutôt sa consécration aux Bulles, par les anciens de Montbéliard, qui suscite son nom dans la liste des serviteurs nommés par l'assemblée⁹. Il semble que la famille Ramseyer ait eu autorité dans la communauté mennonite neuchâteloise, puisque Christ Ramseyer y fut ancien, Hans prédicateur, et Isaac diacre¹⁰.

⁴ MATHIOT 115.

⁵ SÉGUY 466.

⁶ MATHIOT/BOIGEOL 287.

⁷ SÉGUY 276.

⁸ SAMUEL H. GEISER, Die Taufgesinnten Gemeinden, Courgenay 1971, 547.

⁹ MATHIOT 114.

¹⁰ SÉGUY 276, note 257.

La Bible allemande Froschauer de Zurich (1744), exposée sur la table de communion de la chapelle des Bulles, est celle de Hans Ramseyer qui avait épousé Suzanne Jaggi, née en 1798 (comme l'indique la page de garde). C'est donc avec un intérêt de neuchâtelois (!) que nous avons visité les cimetières de Montsassier* et de La Mine*, et l'ancien lieu de culte de (La) Seigne*¹¹.

Le cimetière de Montsassier

Le cimetière de Montsassier* est difficile à trouver. Il se situe entre Goumois* et Fessevillers*, sur une pente surplombant la vallée du Doubs, près de la *ferme de Montsassier**. La porte d'entrée de cette ferme est surmontée d'une pierre sculptée avec dates et initiales faisant référence à la famille Rich-Klopfenstein, et d'un fronton triangulaire également sculpté, qui mentionne François Voisard 1633 (Ill. 1). Cette pierre triangulaire a été trouvée sur les lieux et replacée au-dessus de la porte de la ferme, qui date d'une cinquantaine d'années. Tout à proximité, les ruines d'une immense maison, sorte de manoir, tendent vers le ciel une cheminée impressionnante.

Le propriétaire des lieux, M. Victor Gigon déplore de n'avoir pas trouvé les fonds nécessaires pour entretenir la bâtisse. Des poutres noircies montrent que les bois de construction ont été brûlés. Lors de notre première visite (1975), cette belle maison était encore debout, mais on n'en visitait que le très sombre rez-de-chaussée, avec une cuisine à colonnes, parce que les risques d'effondrement étaient déjà sérieux.

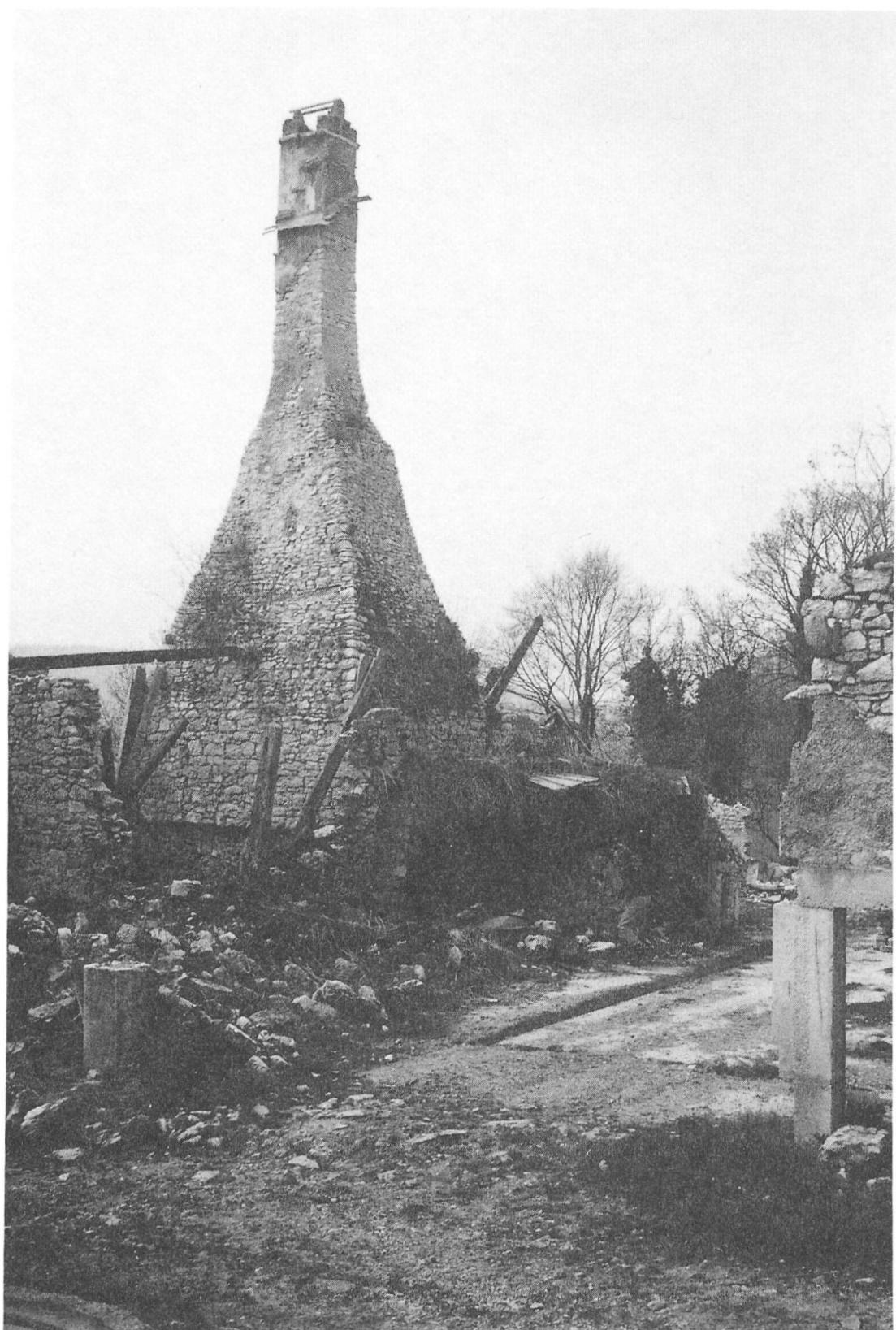
Monsieur Gigon nous fait voir, à notre demande (Christian Schmutz nous l'avait déjà montrée), la «cave» ou «cache» au fond de l'ancien jardin, en contrebas de la porte d'entrée surmontée elle aussi d'une pierre sculptée. Le mystère est toujours entier de savoir s'il existait vraiment des passages souterrains pour sortir du château et de la région, bruits qui ont souvent circulé dans la contrée. Il nous indique aussi que, au-dessus d'une des croisées de voûtes, il existait un emplacement très bas, une sorte de double plafond, mais où un homme pouvait aisément se cacher, en se glissant jusqu'à l'apogée de la voûte transversale (Ill. 2). Les gens de la région disent que des anabaptistes ont été cachés là.

Peut-être y a-t-il eu des cultes dans cette maison à l'allure seigneuriale. M. Gigon nous parle de la grande pierre, seuil de la porte d'entrée, sur laquelle, on le disait, des gens venaient prier. Il y a certainement dans cette réminiscence populaire un mélange de la notion catholique de pélerinage et du «mystère», comme on le croyait parfois, des cultes anabaptistes. Le petit *cimetière*, très délabré, se trouve bien au-dessous de l'ancien jardin, le long de la pente (Ill. 3).

¹¹ Voir IV, ci-dessous.



*Ill. 1: Montsassier, la ferme
Fronton: François Voisard 1633.
Pierre sculptée: IHR [Johannes Hans Rich] 1849, M KST [Marie Klopfenstein]*



*Ill. 2: Montsassier, la maison seigneurale
Cheminée et croisée de voûte où devait se trouver une «cache»*



Ill. 3: Montassier, le cimetière mennonite

Au milieu la tombe de Christ Ramseyer

Inscription:

Christ Ramseyer / né à Moron [ferme de la région] /
le 1 mai 1862 / décédé le 18 7bre 1884 //

Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur.
Oui dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs oeuvres les suivent.

Apoc 14. v. 13

(Une autre pierre tombale porte l'inscription:

Ici repose le corps / d'Elisabeth Richard /
né le 1 juin 1785 & / décédé le 19 mai 1859 /
par une apoplexies / Ces osce repose ici /
son âme en paradis / Dieu soit béni)

On y trouve quatre pierres tombales dont les inscription sont en allemand ou en français: Celles de Barbara et Marie Klopfenstein (Ill. 4 et 5), celle de Christ Ramseyer, et celle d'Elisabeth Richard, et des traces évidentes d'une autre sépulture, dont il reste un creux rectangulaire avec quelques pierres à demi enfoncées dans le sol¹².

Ce champ de repos, au milieu de pentes bordant la gorge du Doubs est tout à la fois émouvant et reposant.

Le cimetière de La Mine

Les fermes de la Mine* se trouvent à quelques centaines de mètres de la route qui par Fessevillers*, Trévillers*, Courtefontaine* conduit à La Seigne*.

Le cimetière de la Mine* se trouve dans un pâturage situé au-dessus de l'emplacement des fermes et ne recèle qu'une pierre tombale à la mémoire des défunts des familles Widmer, Gruber, Muller, Roth, Ramseyer, Richard (Ill. 6). Le premier verset biblique qui y figure est tiré de Sirach, un des livres apocryphes qui ont toujours été conservés dans la Bible allemande Froschauer de Zurich, dont la réimpression de 1744 était la Bible des mennonites (Exemple: Bible du prédicateur Hans Ramseier aux Bulles). Peut-être lisait-on cette version, en 1870, à l'assemblée de Seigne. Il faut remarquer encore que les citations de l'Ecritures sont en allemand et l'attribution du monument en français.

Mais, au pied du mur qui entoure le cimetière sur ses quatre côtés, une plaque de fer quelque peu rouillée ferme le caveau d'un tumulus, dans lequel on trouve encore une calotte crânienne et des os longs¹³.

Lors de notre première visite, Madame Voisard (1906), de la petite ferme de La Mine*, nous disait que dans ce caveau avaient été enterrés Michel Gruber et sa fille qui n'avait pas 18 ans. Pendant la guerre de 1914, des soldats avaient fouillé le caveau et cette dame disait qu'on voyait encore les cheveux de la jeune fille. Sur la pierre surmontant l'entrée du caveau, est gravé le nom Ramseyer.

Le cimetière de la Chefferie

M. Wolff et W. Enninger orthographient ce lieu «La Schaeferie». Ce cimetière est situé à un kilomètre environ de la douane de Fahy*, sur France, en prenant la première bifurcation à gauche. Pas très loin de quelques fermes, dans un pâturage, il est bordé d'un mur et est encore en usage pour la région (Ill. 7). Il est

¹² Voir WOLFF/ENNINGER 10 et ss.

¹³ Voir WOLFF/ENNINGER 15 et ss.



Ill. 4: Montsassier, la tombe de Barbara Klopfenstein
Inscription:

Hier ruhet / In Gott Die Junge /
Barbara Klopfenstein / geboren den 15 / mai 1834 /
und gestorben / den 22 april 1859



Ill. 5:
Montsassier,
la tombe de Marie Klopfenstein

Inscription:
Ici / repose le corps de / Marie Klopfenstein /
épouse de ...



Ill. 6: La Mine, le cimetière mennonite
Monument en forme de pierre tombale et caveau de la famille Ramseyer
Inscription du monument: O Mensch Du must sterben / Sirach am 14 /

Wie du denn läbst auf Erden

wirst Dir vergolten werden / Joh. 6 c. 28-29 / Denn es kommt die Stund /
in welcher alle die in den Gräbern sind / werden die Stimme des Sohnes Gottes heren /
und werden hervorgehen die da Gutes / gethan haben zur Auferstehung des Lebens /
die aber Übels gethan haben / zur Auferstehung des Gerichts /

Pierre fondamentale / de cimetière fondé par / familles Widmer / Graber / Muller / Roth /
Ramseyer / Richard / sous la protection de J.H. Ramseyer de La Mine / en 1870

Inscription du caveau: Repos / du corps / de Joseph / Ramseyer et de sa fa / mille 1880

donc ouvert aujourd’hui aux défunts d’autres confessions. Il y a plusieurs ressemblances entre les tombes de Montsassier* et de la Chefferie*¹⁴ (Ill. 8).

Le cimetière de Liebenstein

En plein pré, avec quelques arbres fruitiers au bord de son mur d’enceinte, c’est un vrai champ de repos mennonite à l’écart du monde. Il faut passer au village de Liebsdorf et prendre le chemin du château de Liebenstein pour le découvrir.

Parmi d’autres, une pierre tombale de famille atteste, là aussi, la présence d’une famille Ramseier (Ill. 9). Les inscriptions sont en allemand ou en français¹⁵.

Le cimetière de Clémont

Ce cimetière n'est pas recensé par *M. Wolff et W. Enninger*. (Il ne faudrait pas le confondre avec celui de Climont, aux abords de la Bruche). Une indication sur la carte nationale nous avait frappés. Il existe à l'ouest de Montécheroux*, ou au nord de Liebvillers*, un lieu-dit «Mausolée» *. Nous étant arrêtés au cimetière municipal de Montécheroux, notre accompagnant M. Rohrbach a engagé la conversation avec une dame qui promenait son chien. Elle lui disait que sa soeur, habitant près de la cure, pourrait nous renseigner sur les anabaptistes mennonites du village ou de la région. Ladite soeur nous envoya dans une famille mennonite du village qui nous renvoya chez son gendre. Celui-ci nous conduisit enfin jusqu’au cimetière de Clémont qu'il connaissait et qui s'avéra être le lieu-dit Mausolée* sur notre carte (Ill. 10).

Clémont est cité de nombreuses fois dans les ouvrages de recherches historiques sur les anabaptistes de Montbéliard et de la région du Doubs¹⁶.

Une seule pierre apposée contre un dôme rocheux couvert de lierre, et une seule inscription: Famille Graber, 1878 constituent ce cimetière.

A Clémont, dès 1709, il est attesté que les anabaptistes Isaac Kaufmann et Michel Mosimann s'établissent sur une ferme qu'ils ont louée. Et, en 1769, les familles Graber apparaissent.

La remarque que nous avons faite en introduction se vérifie particulièrement ici. Ces lieux ont été riches en événements il y a deux siècles, mais les témoignages visibles ne sont que très récents, un peu plus de cent ans. Anciens tout de même si l'on considère que dans nos cimetières communaux, des secteurs sont désafectés et les tombes supprimées après un demi-siècle environ.

¹⁴ Voir WOLFF/ENNINGER 30 et ss.

¹⁵ Voir WOLFF/ENNINGER 48 et ss.

¹⁶ MATHIOT et MATHIOT/BOIGEOL Index des noms de lieux, CLÉMONT 443.



*Ill. 7: La Chefferie, le cimetière
La tombe de droite est identique à celle de Christ Ramseyer à Montsassier*



*Ill. 8: La Chefferie, exemple de décoration à l'oeuf»
L'oeuf: symbole de la vie? Les feuillages en cornes rappellent
la tombe de Barbara Klopfenstein à Montsassier*

Notre visite des cimetières mennonites de la région du Doubs a donc été fructueuse. Nous avons appris à connaître un nouveau champ de repos mennonite. Mais en même temps, un témoin supplémentaire, même s'il ne date que d'un siècle, de la vie semi-clandestine de nos pères, un signe de séparation à ajouter à une liste déjà longue.

IV. L'ASSEMBLÉE DE SEIGNE

La ferme de la Seigne comprend plusieurs bâtiments, dont l'un, très allongé et de plain-pied seulement, du côté des entrées, se termine par une tour ronde (Ill. 11). Comme lors de notre première visite, nous sonnons à la porte la plus proche de la tour. Deux jeunes filles accompagnées d'autres enfants viennent ouvrir. A notre question: Connaissez-vous les anabaptistes, la plus âgée répond affirmativement et ajoute spontanément: C'est ici qu'ils célébraient leurs messes, dans la tour. Nous sommes donc bien dans le lieu de culte de l'assemblée de Seigne*.

Les jeunes filles se plient volontiers à notre demande de visiter le lieu où les anabaptistes célébraient leurs «Messes». Il faut traverser tout l'appartement pour accéder au local de la tour, une chambre ronde, qui a un plafond remarquable. Mais ne servant plus que de grenier ou de débarras, le tout est bien dégradé.

L'assemblée de Seigne* date vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle. Elle fut dissoute en 1918, à la suite du déplacement de ses membres vers Montbéliard et vers la Suisse, assemblée de Courgenay*¹⁷.

On notera encore que les membres de l'assemblée de Seigne* qui se réunissaient à Courgenay*¹⁸ eurent un ancien, Elder Ramseier, qui mourut en 1933. Encore un membre influent de ce nom-là!

Renseignements pris, parmi les mennonites de la région franco-suisse du Doubs, les Ramseier sont inexistant dans l'assemblée des Bulles, mais ont subsisté dans celle de Courgenay*.

Entourée d'immenses bâtiments ruraux, par temps gris, la tour-église de Seigne* a quelque chose d'inquiétant, dans ce même paysage que Montsassier*, les pentes de la vallée du Doubs. Mais alors que Montsassier* se penche sur le Doubs au commencement de son méandre, La Seigne* surplombe son retour en direction de St-Hyppolite*.

¹⁷ MATHIOT/BOIGEOL, voir Index des noms de lieux sous Vaufrey-La Seigne.

¹⁸ MATHIOT/BOIGEOL 340.



Ill. 9: Liebenstein, tombe familiale Wenger-Ramseyer
Le verset 1 Cor 3:11 est celui qu'on disait le préféré de Menno Simon.
Il le faisait précéder tous ses écrits



Ill. 10: Clémont, le cimetière mennonite



*Ill. II: La Seigne, la ferme
De côté: La fenêtre de la tour éclairait le lieu de culte*

V. QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES

Les liens franco-suisse

Pour les quinquagénaires mennonites de l'Assemblée des Bulles, un souvenir, pas très lointain, reste vivant: Les «évangélisations» avec des prédateurs venant régulièrement de France.

On appelait ainsi (parfois encore aujourd’hui) les rencontres d’évangélisation et d’édification qui ont lieu annuellement, à la chapelle des Bulles, du jeudi au dimanche d’une semaine de printemps, et qui étaient complétées par des visites de familles.

Pendant plusieurs décennies, et jusque dans les années 1960, ce furent des prédateurs itinérants français (Pierre Sommer, père, puis Pierre Widmer et André Goll) qui desservirent en langue française l’assemblée des Bulles, toujours accompagnés d’un prédateur de langue allemande, en l’occurrence Samuel Gerber des Reussilles.

Celui-ci nous confiait encore il y a peu de temps: «Les Français ont toujours eu de forts liens avec l’assemblée des Bulles. Jamais, je n’y ai été invité seul pour une série de réunions, moi pourtant proche voisin. J’ai toujours été invité avec un frère de France.»

Ces relations étaient-elles seulement dues au français qui allait bientôt devenir la langue principale aux Bulles? L’histoire nous fait découvrir des relations beaucoup plus anciennes.

La région de Ste-Marie-aux-Mines (Alsace), Seigneurie de Ribeauvierre, avait beaucoup souffert de la Guerre de Trente Ans et cherchait à remplacer ses morts et ses fuyards pour faire repartir son industrie minière. Les persécutés anabaptistes bernois y trouvèrent un asile sûr au XVII^e siècle.

La petite colonie anabaptiste ne retrouva pas son autonomie spirituelle immédiatement. En 1643, un pasteur de Ste-Marie écrit à un ami:

«Quand ils veulent communiquer [communier], baptiser quelqu’un d’entre eux, après avoir rendu compte de sa créance [croyance], et même pour leurs mariages, il font venir quelqu’un de Suisse, qui est homme de métier comme eux. J’en ai vu un qui était faiseur de vans et était habillé de chamois [brun] à la Suisse.»¹⁹

En 1712, Louis XIV ordonne la sortie de tous les anabaptistes de cette région²⁰.

Ils ne partiront pas tous, mais la plupart chercheront leur subsistance ailleurs et peu à peu s’établiront plus près de la frontière suisse. Beaucoup s’installent dans la Principauté ou Pays de Montbéliard, en particulier à Clémont, dans le Clos-du-Doubs. Pendant la Révolution (1789), on en trouve à Montclergé

¹⁹ SÉGUY 129.

²⁰ MATHIOT 30 ss.

Autechaux*, Brisepoutot*/Pierrefontaine*, Bouvrance*/Vaufrey, Seigne*/Vaufrey, et Vaufrey²¹.

Après la Révolution, «les mennonites du Pays de Montbéliard s'étendront davantage» encore «du côté de la Franche-Comté. On en trouve dans toute la Montagne du Doubs où ils rejoignent ceux qui continuent à déborder de la frontière suisse, du Pays de Porrentruy, et du Comté de Neuchâtel. Ils jouissent en général d'une excellente réputation.»²²

Ces deux témoignages montrent bien que les liens fraternels, et certainement familiaux, entre mennonites suisses – neuchâtelois en particulier – et mennonites français sont très anciens.

Les liens liens spirituels

En 1660, les mennonites de Ste-Marie-aux-Mines adoptent la Confession de foi de Dordrecht. En 1693, Jakob Ammann qui sera leur ancien, entreprend une tournée des assemblées mennonites et propose un sérieux retour aux principes de Dordrecht, la Cène deux fois l'an plutôt qu'une²³, le lavement des pieds, l'application sévère de la «Meidung» (séparation d'avec ceux qui ont fauté) et une démarcation plus rigoureuse d'avec le monde. Il est suivi par les communautés d'Alsace (seuls quelques groupes «embourgeoisés» n'adhéreront pas²⁴), et par quelques assemblées de Suisse (Les Montagnes neuchâteloises en particulier, et Bâle-Binningen). Ammann excommunie toutes les assemblées qui n'acceptent pas ses idées.

En Suisse, le schisme amish durera jusqu'en 1887²⁵. En France, il aura des répercussions plus tardives. Les immigrés du Doubs s'organisent en assemblée, avec un lieu de culte à La Seigne. Et nous voyons en 1896, malgré le schisme effacé en Suisse, des délégués du Jura et de Bâle²⁶ assister à la Conférence de Müntzenheim aux côtés des représentants de Seigne et d'autres communautés alsaciennes, alors que l'assemblée de Montbéliard n'y participe pas. Nous n'entrerons pas dans les détails concernant les différentes Conférences françaises.

Mais force est de constater qu'à la Conférence d'Epinal, en 1901, dont l'assemblée de Montbéliard est la cheville ouvrière, il n'y a pas de délégués suisses, et pas non plus des assemblées de Seigne et de Florimont²⁷.

²¹ MATHIOT/BOIGEOL 118s.

²² MATHIOT 141, note 2.

²³ SÉGUY 256.

²⁴ Souvenance anabaptiste, Bulletin de l'Association française pour l'histoire anabaptiste mennonite 1987/6 57 ss.

²⁵ Mennonitisches Lexikon Bd 4, Karlsruhe/Baden, 1967 (rubrique «Ummel, David») 381.

²⁶ SÉGUY 431 et 475.

²⁷ SÉGUY 562.

La tendance amish de Seigne n'est certes pas la seule responsable de ces faits, la nouvelle tendance au réveil piétiste des assemblées d'Alsace, une réaction devant un relâchement des principes et le changement de langue en sont d'autres, car, à Montbéliard, on avait des ouvertures sur le français . . .²⁸

En guise de conclusion, il semble bien que les liens spirituels entre les anabaptistes neuchâtelois et les mennonites de Ste-Marie-aux-Mines, arrivés au XVIII^e siècle dans les fermes de la région du Doubs, se sont ajoutés à leurs liens familiaux pour les unir plus étroitement encore ... à moins que ce ne soit l'inverse!

VI. LE DOCUMENT DE JEANGUISBODEN

Ce papier, de petit format, conservé aux Archives de la Conférence mennonite suisse, est un curieux document dans sa forme. Il s'agit de toute évidence d'un polycopié selon la méthode du temps. Elle nous a été rapportée par Samuel Gerber des Reussilles qui possède encore chez lui la presse à vis qui permettait la copie d'un document en plusieurs exemplaires: On écrivait le document-source avec une encre spéciale et après préparation, on le mettait sous presse pendant une demi-journée ou plus avec les feuillets qui devaient recevoir la copie.

Le document de Jeangui, destiné aux anciens de Suisse, indique la répartition des visites d'assemblées qu'ils voudront bien effectuer. En voici le texte:

«Verteilung der Gemeinde-Besuche durch den M. C. am 28 nov. 1901
Altkirch Birkenhof & Blumbergerwald [Florimont]: durch Abr. Geiser & H. Umel
Basel-Binningen: Dd Umel & Abr. Geiser
Brecelles: H.Umel
Chaux-d'Abel Bulles: Dd Gerber (Mermets)
Colmar: Mich. & Joh. Nussbaumer
Cortébert-Matte: Abr. Stähli & Sam. Nussbaumer
Emmental: Sam. Gerber, P. Zürcher, H. Umel & Joh.Gerber
Kleinthal: Dd Geiser & Jac. Amstutz
Lützel: Sam. Geiser & Dd Gerber
Montbéliard:
Sam. Nussbaumer:
Senengmd [Sennengemeinde = Seigne]: Jac. Müller
Sonenberg: H. Schmutz & Sam. Nussbaumer

Wenn Möglich sollten diese Besuche vor der Frühjahrconferenz ausgeführt werden um rechtzeitig einen ganzen schriftlichen Bericht mit beiliegender Rechnung über Reisekosten am Bruder Ab. Geiser bei Les Bois.

Mit brüderlichem Gruss.

S N»

²⁸ SÉGUY 436: Après l'intégration sociale, les mennonites recherchent maintenant, la francisation. 446: La transformation des lieux de culte – maisons séparées. [N. des réd.] – à laquelle échappent la plupart des assemblées de Lorraine et celles plus à l'ouest, manifestant par là leur opposition à Montbéliard ...



Ill. 12: Les Bois (JU), le cimetière des pestiférés

Cette année 1901 avait vu se dérouler la Conférence d'Epinal, préparée par l'assemblée de Montbéliard, où ni l'assemblée des Bulles-Chaux-d'Abel, ni Seigne ne s'étaient rendues.

Et pourtant ce document révèle que la Conférence suisse n'opère aucune distinction entre les assemblées voisines, qu'elle désire les visiter toutes, avec tous ses anciens, dont Henri Ummel des Bulles.

Ce petit papier est un signe de paix remarquable, nous a-t-il semblé, de la part de la Conférence suisse. Un signe d'unité, après tous les signes de rejet et d'exclusion que rappellent, entre autres témoignages, les cimetières.

Charly et Claire-Lise Ummel, Foyer 6, CH-2400 Le Locle

N.B. Les anabaptistes n'étaient pas les seuls à subir un statut spécial. Ils ont souvent été comparés aux Juifs. Mais nous avons trouvé une autre catégorie de gens qu'on enterrait à l'écart ... Tout près du village des Bois (Canton du Jura), il existe un cimetière des pestiférés, où pourtant une tombe récente a été creusée, celle du curé (Ill. 12). Une belle image de paix aussi!

BIBLIOGRAPHIE

MATHIOT

CHARLES MATHIOT, Recherches historiques sur les anabaptistes de l'ancienne principauté de Montbéliard et des régions voisines, Belfort 1922.

MATHIOT/BOIGEOL

CHARLES MATHIOT / RENÉ BOIGEOL, Recherches historiques sur les anabaptistes de l'ancienne principauté de Montbéliard, d'Alsace et du Territoire de Belfort, Flavion 1969.

SÉGUY

JEAN SÉGUY, Les assemblées anabaptistes mennonites de France, Paris/La Haye 1977.

WOLFF/ENNINGER

MICHÈLE WOLFF/WERNER ENNINGER, Lieux d'inhumation mennonites de l'Est de la France (en vente chez Jean Hege, 3, rue A. Daudet, F- 67110 Reichshoffen), Essen 1990.